

L'obéissance



Si apprends pour mieux grandir
Pas à pas
J'apprends pour mieux grandir



Sommaire :

Les hommes de foi écoutent Dieu . . .	4
La moisson	6
Le photographe	9
Maziwa la vachette	12
Prière et jeu de mémoire	15
Déchiffre et dessine	16
La brebis perdue	17
Des ressorts pour obéir	18
Jésus et moi	19



L'obéissance précède la bénédiction.

Par Amber Darley et Agnes Lemaire - Traduction : Marc Delaunay

Les hommes de foi écoutent la voix de Dieu

Albert Schweitzer était un grand musicien devenu médecin qui partit en Afrique comme missionnaire pour aider les malades. Un jour, il voyageait sur un bateau rempli de provisions pour un hôpital qu'il avait construit. Alors qu'ils remontaient le fleuve, il remarqua qu'un énorme arbre était tombé dans l'eau. Si le bateau venait à entrer en collision avec celui-ci, il coulerait et ils pourraient se noyer.

Après sa visite à l'hôpital, Albert refit le chemin en sens inverse sur le fleuve. Cette fois-ci, il faisait nuit et particulièrement sombre. Il avisa les navigateurs de ne pas trop s'approcher de la rive, mais de voguer au milieu du fleuve. Soudain, le Seigneur donna à Albert une prémonition spirituelle comme quoi le bateau déviait vers la rive. Les hommes à bord rassurèrent Albert que ce n'était pas le cas et que tout allait bien alors il se rassit.

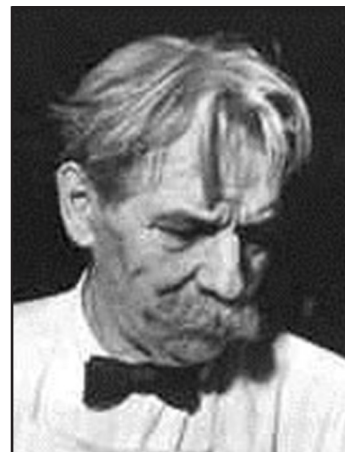
— J'imagine qu'ils savent ce qu'ils font, raisonna-t-il. Après tout, ils montent et descendent ce fleuve tout le temps et leurs yeux sont habitués à voir dans la pénombre de la forêt. Mes yeux ne sont pas aussi bons que les leurs !

Pourtant, le Seigneur parla encore à Albert, cette fois-ci avec un signal bien plus fort et clair : « Tu dois m'obéir ou vous allez tous mourir noyés ! »

Albert se leva brusquement et ordonna aux hommes d'immédiatement manœuvrer vers le centre du fleuve. Dès qu'ils obéirent, ils virent l'énorme masse sombre de l'arbre qui était tombé dans l'eau. S'ils n'avaient pas bougé à l'instant même, le bateau se serait fracassé en mille morceaux !

Plus tard, Albert écrivit un message aux garçons et aux filles en Angleterre :

« L'amour de Dieu nous parle dans nos cœurs et essaye de travailler à travers nous dans ce monde. On se doit d'écouter Sa voix quand on est jeune afin de devenir les enfants de Dieu. Bienheureux sont ceux qui L'entendent et qui Lui obéissent. »



Albert Schweitzer

1875-1965

Médecin missionnaire au Cameroun et en Afrique équatoriale (Gabon).
Pouvez-vous retrouver ces pays sur une carte ?



- A ton avis, que se serait-il passé si Albert n'avait rien dit ? As-tu déjà échappé à un danger en écoutant un avertissement ? Parles-en.



La moisson

Je m'appelle Irène. Ma mère me disait toujours que j'étais une fille pleine d'entrain et que j'aimais l'aventure. J'étais curieuse et j'aimais essayer de nouvelles choses. Je croyais être intelligente et en savoir beaucoup et je n'aimais pas qu'on me donne des conseils. Je pensais toujours avoir raison. Je vais vous raconter une histoire vraie qui m'a aidée à réaliser que ce n'était pas toujours le cas et qu'il vaut parfois mieux écouter et obéir à ceux qui vous avertissent de certains dangers.

Le soleil brillait et il faisait chaud, une belle journée en somme. Je me suis réveillée le cœur tout joyeux, car c'était une journée que j'avais attendue impatiemment, avec toutes celles qui allaient suivre. C'était le début de la moisson, l'époque où les fruits étaient mûrs et où les buissons, resplendissants de couleurs, étaient couverts de baies. Tout était magnifique ! Tout semblait plein de vie et de merveilles et c'était aujourd'hui que nous allions commencer la récolte tant appréciée des fruits, des baies et des noix.

Les semaines précédentes, mes amies et moi avons travaillé très dur à la fabrication de paniers en préparation pour la saison à venir, comme tous les ans. C'était notre période préférée de l'année. Les garçons du village allaient à la chasse et les filles partaient à la recherche des fruits, des baies et des noix, mais nous aidions aussi nos mères à préparer les repas. Certains des hommes récoltaient le miel tandis que les filles mettaient à sécher une partie des fruits afin de les préserver pour les mois à venir.

– Venez, venez les enfants, annonça notre mère. Nous allons nous laver dans la rivière et nous préparer pour la longue journée qui nous attend.

Nous avons tous obéi sans rechigner et avons vite quitté nos lits pour courir jusqu'au bord de la rivière. C'était notre routine matinale, mais aujourd'hui nous étions bien plus excités que d'habitude à accomplir cette simple tâche. Impatients de commencer la journée de travail, nous avons englouti notre petit déjeuner et nettoyé notre maisonnette tout aussi rapidement.

La place du village consistait d'un petit monument en pierre avec des galets qui entouraient un petit jardin de fleurs et quelques plantes. C'est là que j'ai retrouvé mes amies. Chacune avait amené sa précieuse collection de nouveaux paniers faits main. Après de brèves salutations, nous nous sommes mises en chemin jusqu'à l'endroit où il y avait de nombreux arbres fruitiers et des buissons à baies.

– Je vais commencer par ici, dit une fille.

– Et moi par là, dit une autre.

Nous nous sommes toutes dirigées vers des arbres et des arbustes différents, puis nous avons débuté la cueillette.

– Je vais commencer avec les baies, me suis-je dit, en approchant un massif de broussailles qui s'étendait à perte de vue.

Il y avait des fruits et des baies qui étaient bons à manger et d'autres que ma mère nous avait averties de ne pas manger, car il y en avait qui étaient toxiques. Au début, notre mère venait avec nous pour nous montrer ce qu'il fallait ramasser et ce



qu'il ne fallait pas toucher, mais maintenant nous étions plus âgées et elle nous faisait confiance pour faire ce travail par nous-mêmes.

Ma mère m'avait dit que la plupart des baies étaient bonnes, mais qu'il y en avait une en particulier, une baie noire et brillante, qu'il ne fallait jamais manger. Je me suis souvent demandé quel goût elles avaient et je ne pensais pas qu'elles me feraient vraiment du mal, parce qu'elles avaient l'air si bonnes. Ma mère m'avait prévenu que je tomberais très malade si j'en mangeais, mais, curieuse comme j'étais, il fallait parfois que je m'en rende compte par moi-même.

Je me mis à cueillir les bonnes baies que je trouvais quand je suis tombée sur un arbuste rempli de ces baies noires et brillantes que ma mère m'avait avertie de ne jamais manger.

– Et si j'en essayais une, me suis-je demandé, Maman ne le saura jamais. Et puis si elles sont bonnes et que je ne tombe pas malade, comme j'en suis sûre, tout le monde pourra en profiter aussi. Elles ont l'air si délicieuses et chaque année je suis tentée d'en manger. Peut-être que personne n'y a jamais vraiment goûté ; peut-être qu'on passe à côté de très bons fruits.

J'en ramassai une, je l'examinai pendant un instant, puis je la goûtai. Elle n'avait pas mauvais goût. Je décidai d'en manger une autre, puis une autre et encore une autre. Je n'en dis rien à mes amies.

Après une journée longue et laborieuse, mais aussi divertissante, nous reprîmes la route vers la maison juste avant la tombée de la nuit. Toutefois, je commençai à me sentir mal.

– Je n'aurais peut-être pas dû manger ces baies après tout, pensai-je, je ne me sens vraiment pas bien et ça empire. Je le regrette maintenant, oh comme je le regrette ! J'espère que ma mère ne sera pas trop fâchée après moi.

Ma mère ne se mis pas en colère quand je lui dis ce qu'il s'était passé. Mon état continua à s'aggraver. J'étais malade, j'avais de la fièvre et je ne pouvais rien manger. Je dus rester au lit pendant plusieurs jours. Je ne pus pas profiter du début de la moisson, car j'avais désobéi et je n'avais pas écouté ma mère quand elle m'avait dit de ne pas manger ces baies.

Etre malade durant l'une des périodes les plus amusantes de l'année a été le prix fort que j'ai dû payer pour m'être crue plus maligne que ma mère. J'ai appris ma leçon et j'essaie de me remémorer ce jour chaque fois que je dois choisir entre obéir ou n'en faire qu'à ma tête. J'ai appris que ceux qui sont plus âgés et plus sages que moi savent ce qu'ils disent et qu'ils ne nous avertissent pas juste pour nous rendre la vie difficile. Ils nous préviennent du danger et nous guident parce qu'ils nous aiment.



- Quelle a été l'erreur d'Irène ?
- Qu'est-ce que Dieu a laissé faire pour qu'elle apprenne une leçon ?
- Pourquoi est-il mieux d'obéir à ses parents ou à ses enseignants ?
- Serons-nous plus heureux si nous obéissons ? Pourquoi ?
- As-tu déjà fait quelque chose que tu n'aurais pas dû faire pour le regretter plus tard ? Parles-en.

Le photographe

Maman s'habillait et Jean se posait des questions. Où allait-elle ? Pourquoi était-elle de si bonne humeur ? Il attendit impatiemment une explication et bientôt sa mère lui dit :

— Mon fils, je veux que tu sois un gentil garçon. Je dois sortir pour une chose importante et je veux que tu me promettes de rester à la maison avec ta tante Marie. Tu vas être sage ?

— Oui maman !

— Tu me le promets vraiment ? Tu ne sortiras pas avant mon retour ?

Jean répondit en faisant un oui de la tête. Sa mère alla dire au revoir à la tante Marie dans la cuisine et pria pour Jean avant de descendre les marches du perron*. Jean se hissa à la fenêtre pour la voir. Il était si intrigué par tous ces mystères. Où allait-elle ? Le nez collé à la fenêtre, il la suivit du regard jusqu'à ce qu'il la perde de vue. Puis, il courut et se mit sur les marches pour la voir disparaître au coin de la rue. C'était palpitant.

Où allait-elle ? Très vite, il tourna son regard vers la cuisine où tante Marie était occupée à faire la vaisselle. C'est alors qu'il se précipita dans la rue et aperçut sa mère franchir le portail d'une grande maison. L'enfant se sentait comme un détective prêt à résoudre un grand mystère. Il prêta l'oreille et entendit des voix. Un homme étrange disait quelque chose et sa mère répondit calmement.

Il se rapprocha et chercha comment escalader le mur afin de pouvoir regarder dans le jardin où était entrée sa mère. Celle-ci était assise et il ne voyait que son dos. Devant elle il y avait un homme accroupi derrière une boîte étrange qui reposait sur des pieds. Il entendit l'homme dire :

— Maintenant !

L'exclamation fut suivie d'un « clic ». Cette histoire se déroulait il y a de nombreuses années et à l'époque, les appareils photos n'existaient que depuis peu de temps. Jean n'en avait jamais vu un auparavant. Il ne pouvait s'imaginer ce que c'était.

C'est alors que sa mère se leva et serra la main de l'inconnu, puis se prépara à partir. Quand elle se tourna vers le portail, Jean redescendit illico presto pour rejoindre le coin de rue avant que sa mère ne le voie. Il était à bout de souffle quand il rejoignit sa maison, mais avant que sa mère n'arrive, il s'était assis paisiblement à lire un livre.

— Alors, Jean, as-tu été un gentil garçon durant mon absence ?

— Oui maman.

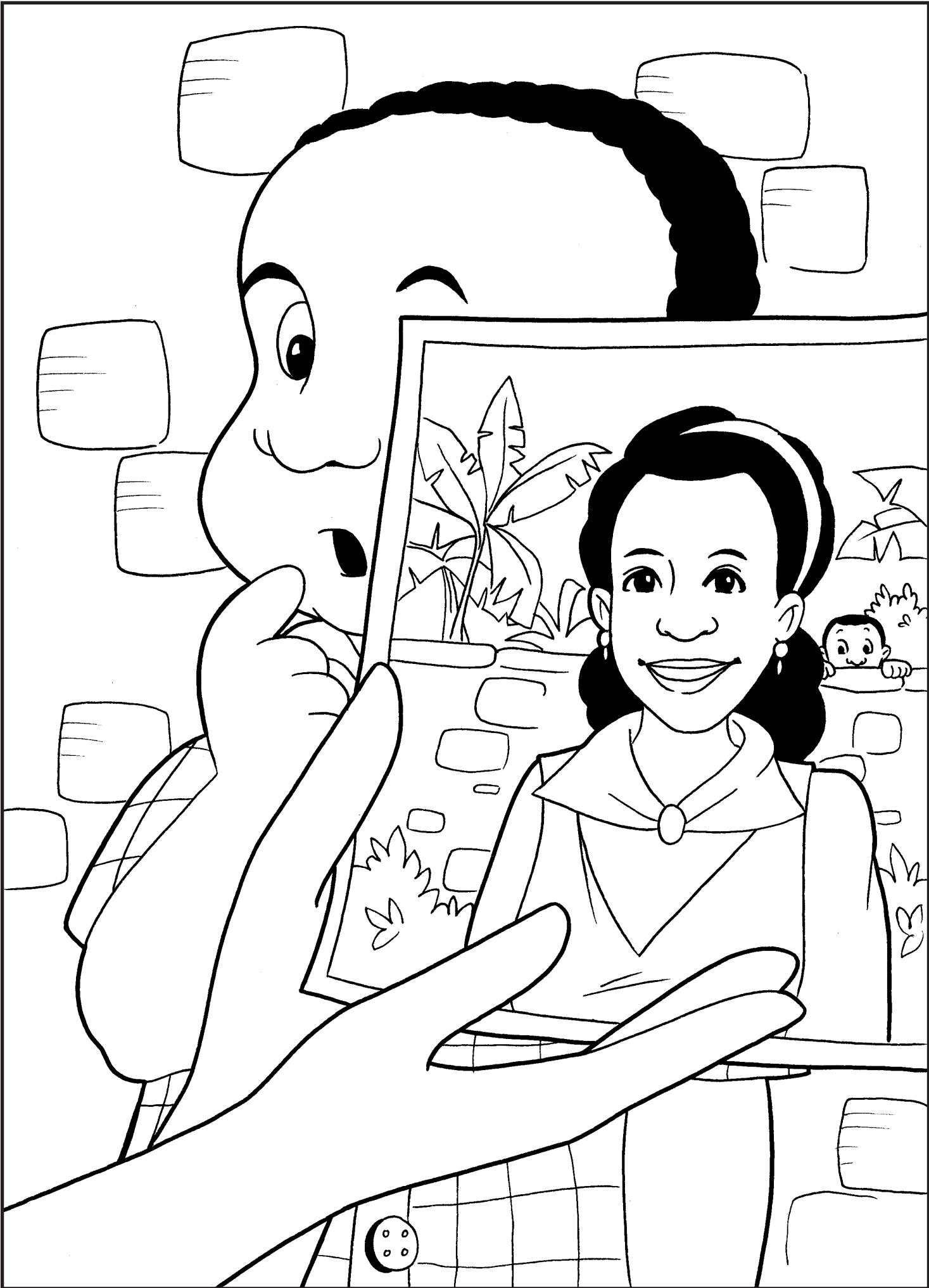
— Tu es resté ici avec tante Marie ?

— Oui maman.

Elle sourit, lui donna un bisou et annonça :

— D'accord, maintenant que je suis de retour, nous pouvons préparer les biscuits que nous avions prévus de faire.

* **un perron** : les marches extérieures à l'entrée d'une maison.



Les yeux de Jean étincelèrent de joie. Il avait la meilleure mère au monde. Il se sentit un peu coupable d'avoir menti, mais il essaya de ne pas trop y penser.

— Après tout, pensa-t-il, aucun mal n'est arrivé et je ne me suis pas fait prendre.

Les jours passèrent et sa mère semblait attendre une lettre très spéciale. Quand elle arriva, elle fut toute joyeuse et de nouveau, Jean se demanda ce qu'il s'était passé. Il la vit soigneusement défaire l'emballage et voici, il y avait des morceaux de papier brillant avec l'image de sa mère dessus.

— Regarde, Jean ! s'exclama-t-elle, toute excitée. Veux-tu voir une surprise pour Papa ? Ce sont des photographies. L'autre jour, je suis allée me faire prendre en photo pour en faire cadeau à Papa pour son anniversaire aujourd'hui.

Tout devint clair pour Jean. Il comprit l'événement des jours précédents et à quoi servait l'étrange boîte.

Sa mère se mit à étudier les photos quelques instants, puis se tourna vers son fils. Elle mit de côté la plupart des photos, mais en garda une dans la main. Jean commença à l'examiner et vit sa mère assise sur une chaise dans un très beau jardin. Elle était belle et souriante. Il leva les yeux et regarda sa mère qui ne souriait plus du tout. Elle avait l'air fâchée. Elle le fixa droit dans les yeux et demanda :

— Je croyais que tu m'avais dit que tu étais resté avec tante Marie l'autre jour.

— Oui maman.

— Oh, Jean. J'ai bien peur que tu ne me dises pas la vérité et que tu aies désobéi. Jean avait l'air étonné et sa mère continua :

— Regarde ça !

Elle lui montra la dernière photo et là, derrière la chaise sur laquelle elle était assise, on voyait très clairement un petit garçon en train d'épier par-dessus le mur. Son doigt glissa sur la photo jusqu'à pointer l'endroit où la tête du garçon dépassait et elle insista :

— Ce n'est pas toi ça ? Tu m'as suivi pour voir où j'allais. Tu es monté sur le mur et tu as regardé dans le jardin juste au moment où le monsieur prenait ma photo.

Sa mère était au bord des larmes. Elle était très déçue par Jean et, d'une voix attristée, lui expliqua qu'ils n'iraient pas au parc ensemble cet après-midi comme ils l'avaient prévu.

Jean était bien repentant. Il comprit que le message biblique était vrai :

« Sachez que votre péché vous trouvera. » (Nombres 32:23)



- T'es-tu déjà fait prendre dans un mensonge ? Parles-en. Quelles leçons en as-tu tirées ?
- Notre photo n'est pas toujours prise lorsque l'on fait des choses mauvaises ou que l'on désobéit, mais qui nous voit toujours ? Discute du verset : « Les yeux de l'Éternel sont en tout lieu, regardant les méchants et les bons. » (Proverbes 15:3)

Maziwa la vachette

Bonjour ! Je suis une vachette appelée « Maziwa » ! Je suis née après la saison des pluies et je vis avec un troupeau de vaches dont s'occupe un bon bouvier*.

– Tu es une vachette très spéciale à mes yeux, déclara le vacher*. Je suis certain qu'en grandissant tu deviendras un jour une très belle vache ! Quand ça arrivera, tu fourniras assez de lait pour notre famille, mais aussi pour que nous puissions en vendre sur le marché et acheter des vivres. C'est pourquoi j'ai décidé de t'appeler « Maziwa », à cause de l'important travail que tu fourniras quand tu seras grande !

Quand j'étais toute petite, je ne comprenais pas grand-chose à l'énorme monde qui m'entourait, alors je restais très proche des grandes vaches et aussi du gardien de notre troupeau. Je les suivais partout où elles allaient et le bouvier prenait soin de nous en nous guidant là où il y avait de beaux pâturages remplis d'herbes vertes que nous aimions brouter.

Pourtant, en grandissant, je suis devenue curieuse. Je voulais découvrir d'autres endroits où je croyais que l'herbe serait plus verte. Je pouvais courir beaucoup plus vite que les autres vaches du troupeau et souvent j'essayais de les diriger en passant devant, au lieu de laisser le bouvier nous guider. Je m'avançais dans la direction que j'avais choisie, car je croyais être la plus maligne et le vacher devait souvent me rappeler à l'ordre.

– Maziwa ! Reviens ! disait-il. Je dois d'abord compter tout le troupeau pour m'assurer qu'aucune vache ne se perd ! Tu ne dois pas continuer à courir devant moi ou sinon tu risques d'être oubliée !

Même ma maman vache me rappelait de rester près du gardien :

– Allons, Maziwa, souviens-toi toujours que notre bouvier sait ce qui est mieux pour nous, alors nous devons tous rester ensemble et le suivre de près.

– Oui Maman, répondais-je. Pourtant, même si mes paroles semblaient d'accord, mon cœur et mes pensées étaient très loin de ces mots sages et de ces conseils. Puis, un jour, je fis une très grosse bêtise.

– Ce chemin qui grimpe le long de la colline est difficile à emprunter, me suis-je dit, les autres vaches se contentent de suivre le vacher parce qu'elles ne savent pas penser par elles-mêmes. Je suis beaucoup plus maligne qu'elles, alors je vais prendre un autre chemin. Je suis sûre de pouvoir trouver un raccourci pour contourner cette colline escarpée* !

Ainsi, je suis partie de mon côté sur un autre chemin, me croyant plus intelligente que les autres. J'étais absolument sûre de ce que je faisais, jusqu'au moment où un très grand camion arriva à toute vitesse et faillit m'écraser ! Le conducteur dérapa et ne s'arrêta qu'à quelques pas de moi et de nombreuses personnes accoururent en criant. J'avais très peur, mais à cause de tout le bruit, notre gardien fut alerté et se rua à mon secours.

– Maziwa ! Tu vois ce qui se passe quand tu ne restes pas proche de moi ? me reprocha-t-il .

– Oui je m'en rends compte ! Je te demande pardon, répondis-je. Merci d'être venu me chercher !

– Tu ne dois plus désobéir et t'en aller comme ça, ou quelque chose de pire pourrait t'arriver ! Ne sais-tu pas qu'il y a des voleurs de vaches ? Je suis certain que tu ne veux pas que ça t'arrive, alors tu as intérêt à ne plus refaire ça !

Peu après, plus tard dans la journée, de méchants garçons tentèrent de venir voler l'un des veaux de notre troupeau, mais le courageux bouvier était là pour les faire déguerpir. J'étais heureuse d'avoir appris à rester proche de lui.

Toutefois, en grandissant, j'oubliais la leçon que j'avais apprise et je recommençais à m'éloigner du vacher.

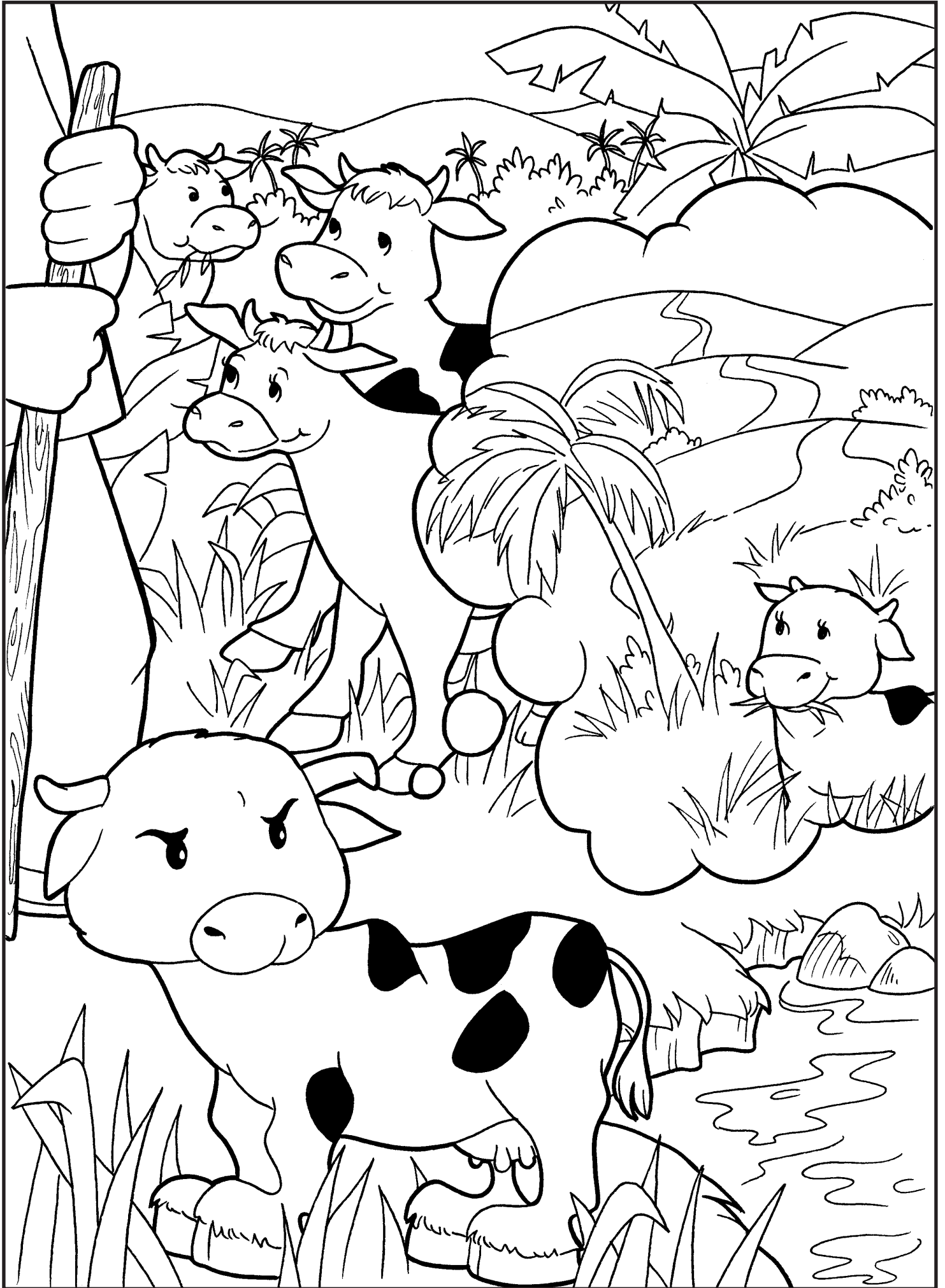
– Maziwa ! Tu es une très vilaine vachette ! Je t'avais dit de ne plus jamais t'éloigner ! Ne te souviens-tu pas de ce qui s'est passé la dernière fois ? Et puis, c'est bientôt la saison des pluies et je ne tiens pas à ce que tu te retrouves coincée dans un orage ! Tu ne dois pas t'égarer de nouveau !

Comme avant, je me crus plus maligne que le gardien.

– Hem ! La pluie va bientôt arriver, me suis-je dit. A ce moment-là, je ne pourrai plus m'aventurer toute seule, alors il vaut mieux que je le fasse aujourd'hui, avant la saison des pluies ! Je sais qu'il y a de la très bonne herbe toute fraîche près du cours d'eau, elle est bien meilleure que l'herbe toute sèche de ce champ ! Je suis sûre que personne ne va remarquer ma courte absence !

***bouvier ou vacher** : gardien de troupeau de vaches

***escarpée** : à pente raide, difficile à franchir.



Je m'éloignai donc dans la vallée jusqu'au bord de la rivière, et je me mis à brouter de l'herbe bien fraîche. Je me sentais si bien que je ne remarquai pas les nuages sombres qui s'amoncelaient à l'horizon. Le bouvier m'avait averti que ça pouvait arriver à tout moment, mais je n'avais pas voulu écouter. Soudain, j'entendis un roulement de tonnerre et la pluie se mit à tomber sur les collines avoisinantes. Bien que je voyais les nuages au-dessus de moi, je me dis quand même qu'il me restait assez de temps pour jouer dans la vallée où l'herbe semblait si bonne.

Pourtant, peu après, j'entendis un grondement et je vis un torrent impétueux déferler le long du cours d'eau ! J'essayai de me hisser sur les rives pour me mettre en sécurité, mais l'eau arriva si vite que je n'eus pas le temps de l'éviter et que le courant m'emporta ! Le ruisseau s'était changé en fleuve torrentiel, et je fus entraînée par les rapides jusqu'à un coude où je fus éjectée violemment sur la berge. J'avais très peur, car je ne savais pas où je me trouvais et j'étais toute mouillée et frigorifiée. J'ai même pensé que des vilains garçons viendraient me voler, alors je me suis cachée avec l'espoir que le bouvier ne soit pas trop loin et qu'il viendrait me chercher. Quand il compterait les vaches du troupeau, il allait certainement se rendre compte que l'une de ses vachettes manquait.

Mais la pluie se déchaînait et la tempête faisait rage, alors je me suis dit que notre gardien, si grand et si fort soit-il, ne risquerait pas sa vie dans ce terrible orage. Pourquoi viendrait-il me sauver après tout ? J'avais été si vilaine et désobéissante, je n'étais qu'une simple vachette probablement sans valeur à ses yeux.

Et la pluie tombait et tombait sans répit. Je me sentais tellement faible que j'ai cru que j'allais mourir. C'est alors que j'entendis une voix :

– Maziwa ! Maziwa ? Maziwa ! Où es-tu ?

C'était la merveilleuse voix de notre courageux vacher. Il était venu me chercher ! Je n'ai pu répondre que par des gémissements pathétiques, mais cela a suffi à attirer son attention pour qu'il vienne à ma rescousse.

– Retournons à la maison, annonça-t-il. Tout ira bien maintenant !

Je m'en voulais d'avoir poussé mon gardien à risquer sa vie pour me sauver. Il était trempé, couvert de boue, et il avait froid, tout ça à cause de moi. Je regrettais sincèrement d'avoir été aussi égoïste et désobéissante.

Finalement, nous arrivâmes chez lui où il me fit place pour que je puisse me réchauffer. Il s'en alla voir tous ses amis et leur dit de se réjouir, car la vachette perdue avait été retrouvée !

Cette nuit-là, j'eus l'impression d'avoir grandi, autant que maman, car je savais que plus jamais je ne m'éloignerais de mon bon vacher.

– Pourquoi as-tu abandonné ton troupeau pour aller chercher cette vachette qui s'était perdue de par sa faute ? demandèrent ses amis.

– C'est parce que ce n'est pas la volonté de Dieu, Notre Père céleste, que l'un de ces petits êtres ne périsse !

– Tu es le bon bouvier qui donne sa vie pour les petits de son troupeau ! déclarèrent ses amis.



- Quelle leçon importante Maziwa a-t-elle apprise ?
- Que penses-tu que Maziwa a fait la prochaine fois que le berger a dit de ne pas faire quelque chose ?
- Obéis-tu à ceux qui s'occupent de toi ?
- Es-tu déjà allé là où tu ne devais pas aller ? Que s'est-il passé ?
- En quoi Jésus ressemble-t-il au bouvier de cette histoire ? Lis le chapitre 10 de Jean dans le Nouveau Testament et parles-en.

Prière et louange

Cher Jésus, s'il Te plaît aide-moi à être obéissant afin de ne pas me mettre en danger et d'éviter les ennuis. Aide-moi à écouter mes enseignants et ceux qui s'occupent de moi pour mon propre bien. Amen.

Jeu de mémoire

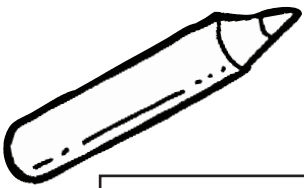


Si vous savez ces choses, vous êtes bienheureux si vous les faites.

Jean 13:17

A vos crayons

Déchiffre et dessine

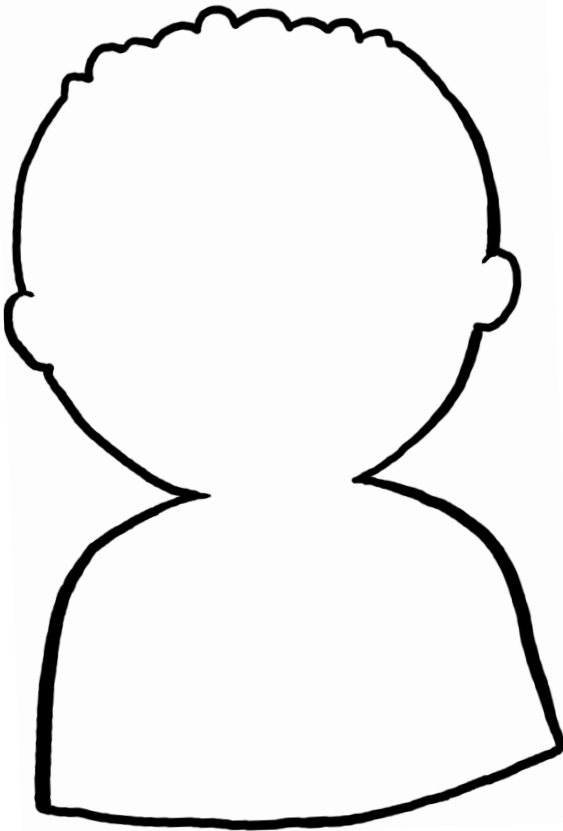


Déchiffre ces deux mots et écris-les dans les espaces vides ci-dessous. Dessine les visages à l'intérieur des contours en leur donnant des expressions qui vont avec les citations.

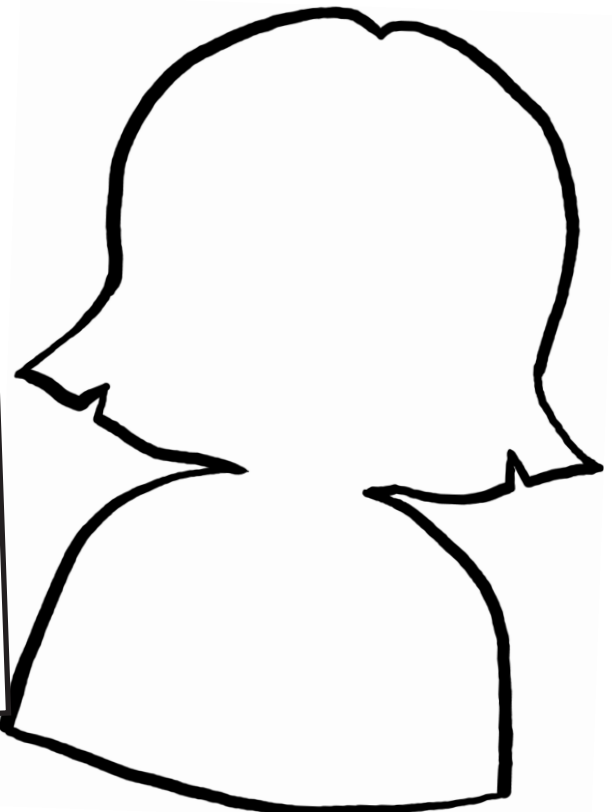
exhureu

etirst

Si tu obéis à Dieu,
tu seras _____.



Si tu Lui désobéis, tu
seras _____.



A vos crayons

La brebis perdue

Déchiffre les lettres mélangées et écris-les dans les espaces vides au-dessus pour découvrir le message de Jésus.

Mes

r e b b i s

Ma

c e o t n e u t

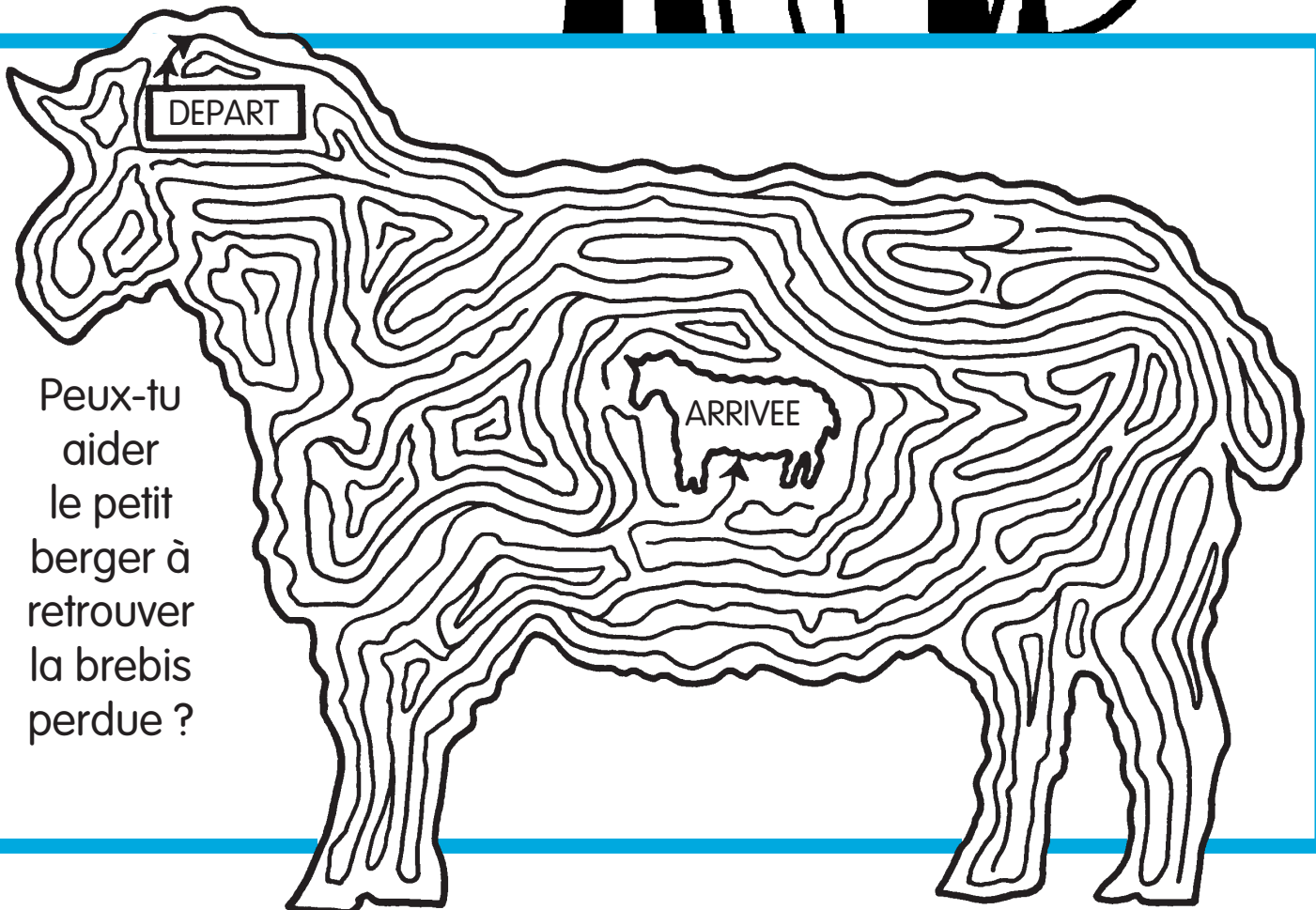
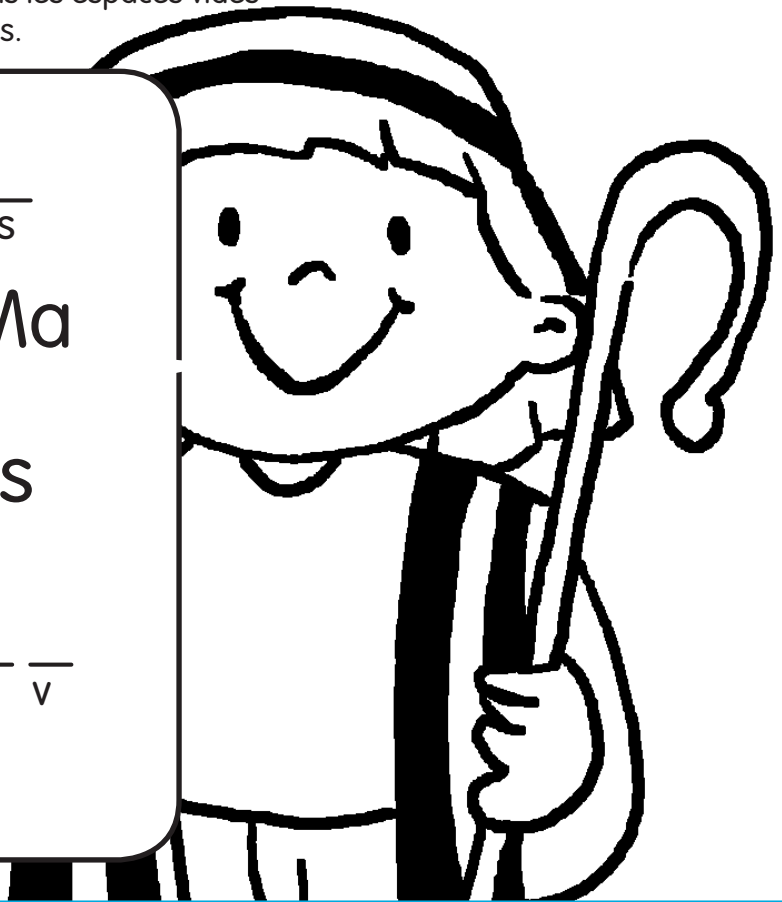
et elles

x o i v

Me

u t s i n e v

Jean 10:27



Peux-tu
aider
le petit
berger à
retrouver
la brebis
perdue ?

Fais-le toi-même

Des ressorts pour obéir

Il te faudra :

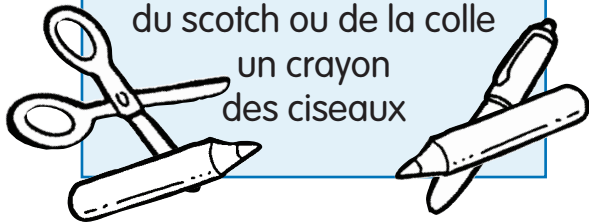
4 bandes de papier de couleur

1 morceau de carton

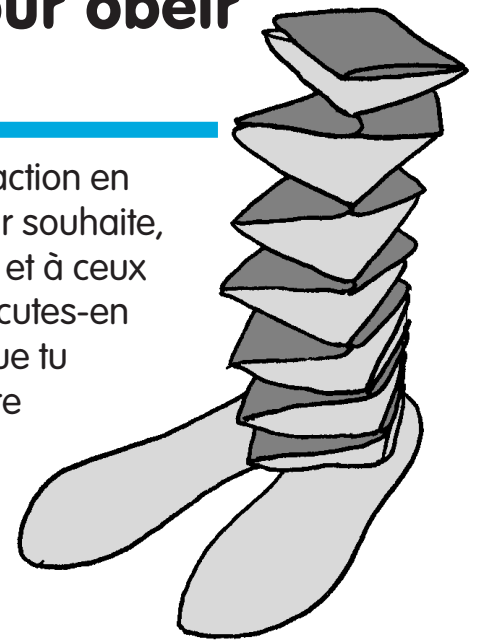
du scotch ou de la colle

un crayon

des ciseaux



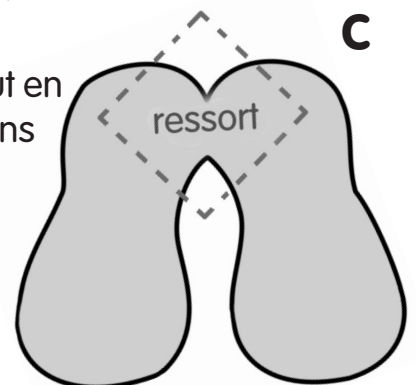
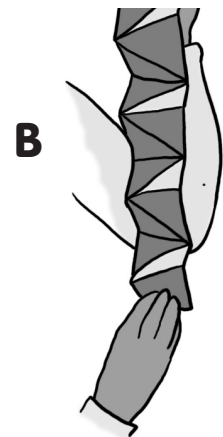
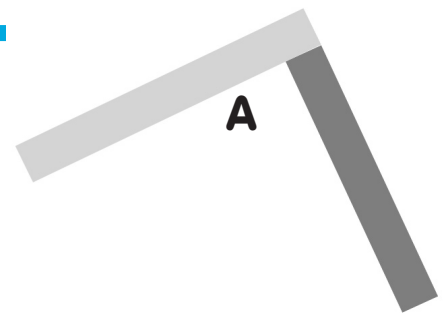
Tu peux bondir dans l'action en faisant ce que le Seigneur souhaite, en obéissant à Sa parole et à ceux qui s'occupent de toi. Discutes-en et énumère les choses que tu peux faire pour obéir (faire la vaisselle, faire tes devoirs, nettoyer ton bureau, etc.) Fabrique



des « ressorts » qui te serviront de rappels pour mieux obéir.

Comment faire :

- Scotche ou colle 2 bandes du même papier ensemble pour faire une seule bande plus longue. Si tu n'as pas de papier de couleur, tu peux colorier ou peindre le papier toi-même.
- Scotche les deux bandes restantes de la même manière.
- Place les bandes ensemble pour former un L (A).
- Plie la bande du bas par dessus la bande du haut. Continue à faire ceci jusqu'à ce que les bandes soient complètement pliées en carrés. (B)
- Scotche ou colle l'une des extrémités des carrés pliés sur le papier cartonné découpé en forme de pieds, comme indiqué. (C)
- Recopie le poème ci-dessous sur les pieds, ou tu peux aussi choisir un de tes versets préférés sur l'obéissance.
- Scotche l'autre extrémité des carrés pliés ensemble pour éviter que les bandes ne se défassent.
- Tiens les « ressorts » par le haut et fait bondir les pieds de haut en bas pour te rappeler qu'il faut être prêt à obéir et à bondir dans l'action.

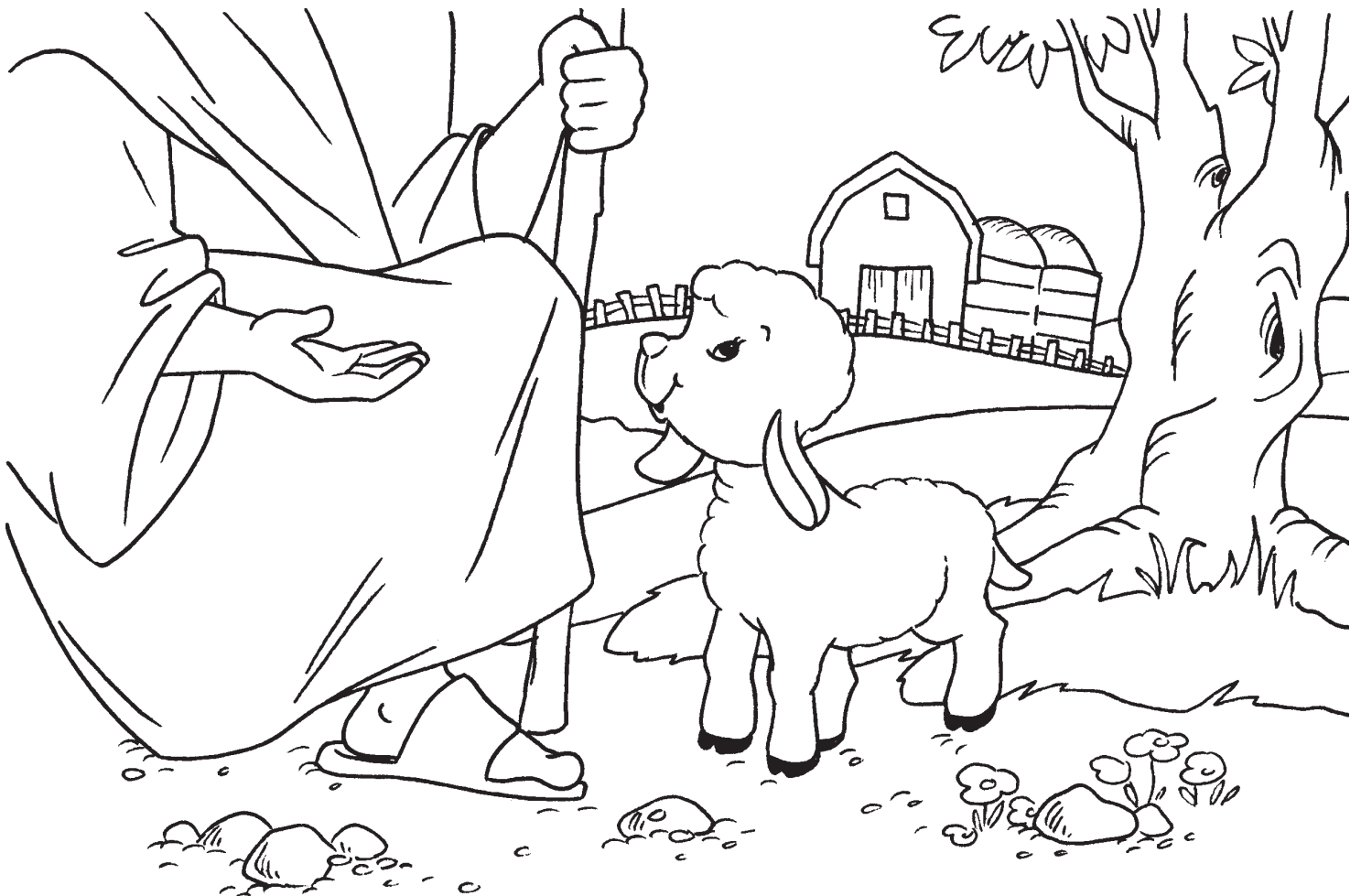


Pour rester sur le bon chemin
Et ne pas s'égarer au loin
Où le danger veut nous saisir
Il faut prier et obéir.

Jésus et moi



Parfois, il est difficile de comprendre pourquoi il est important d'obéir. Pourtant, si tu le fais quand même et que tu obéis, alors plus tard tu comprendras pourquoi c'était important. Peut-être n'as-tu pas vu le danger qui t'attendait lorsque ceux qui s'occupent de toi t'ont prévenu et t'ont dit de ne pas courir. Je veux prendre soin de chacun d'entre vous, Mes chers enfants, mais vous devez tous M'aider en étant obéissants pour ne pas aller au devant des dangers.



PAS à PAS

Formation de la personnalité

**20 leçons pour enseigner
et former les enfants à des valeurs
éthiques saines.**

« **PAS à PAS** » est un programme d'enseignement civique unique en son genre, qui peut être utilisé par les parents, les instituteurs, les éducateurs, les moniteurs, aussi bien à la maison qu'en classe ou en camp...

Chaque livret de ce programme est dédié à l'étude d'un comportement personnel ou interrelationnel, d'une valeur civique, d'une qualité de caractère, indispensables au développement d'une vie positive, riche et sereine. Tous contribuent à développer l'estime de soi ainsi qu'une relation harmonieuse et sereine avec les autres.



 **aurora**
www.auroraproduction.com